Du redémarrage à la révolution (1945-1956)

L'industrie cinématographique hongroise a dû être reconstruite à partir de ses ruines après la Seconde Guerre mondiale. L'influence croissante de l'Union soviétique a marqué le redémarrage et a déterminé les limites de la création cinématographique pour plusieurs décennies à venir. La prise de pouvoir par les communistes a mis fin à la liberté relative de la brève période de coalition qui a suivi la guerre. L'industrie cinématographique ayant été nationalisée en 1948, le cinéma a été mis de force au service de la politique. Les films étaient dominés par l'idéologie, les thèmes liés à la production, et même les drames en costumes avaient un caractère obligatoire de lutte des classes. Le schématisme n'a quelque peu relâché son emprise qu'avec le relâchement qui a commencé après la mort de Staline (1953). Ce relâchement progressif a entraîné la renaissance du cinéma artistique hongrois - avec des pièces d'époque telles que Liliomfi, Merry-Go-Round et Springtime in Budapest. Cette brève floraison a été écourtée par la révolution de 1956, qui a donné lieu à une situation limite pour les cinéastes également au sein de la société hongroise.

Le redémarrage

Malgré les destructions de la guerre, La Maîtresse d'école, la première œuvre du "film hongrois libéré", était déjà en tournage à l'automne 1945. La pièce de Sándor Bródy a été adaptée au cinéma par Márton Keleti avec Éva Szörényi et Pál Jávor comme personnages principaux. Pendant la courte période de démocratie multipartite, dite période de coalition, l'industrie cinématographique a été marquée par deux facteurs : une capacité de production limitée en raison des difficultés économiques de l'après-guerre et une attitude de plus en plus politique. La quasi-totalité des quelques films réalisés pendant cette période d'environ deux ans ont été produits par différentes sociétés de production cinématographique établies par les différents partis. En termes de qualité artistique, deux œuvres se distinguent : *Somewhere in Europe* de Géza Radványi, qui se rattache à la tendance néoréaliste-humaniste européenne à travers l'histoire d'enfants orphelins de la guerre, et l'adaptation par István Szőts du livre *Song of the Cornfields* de Ferenc Móra, un autre chef-d'œuvre du réalisateur dûment reconnu des *Men on the Alps*, bien que ce dernier n'ait pu suivre son cours car il a été interdit par la politique culturelle passée entre-temps sous contrôle communiste.

La nationalisation

La prise de pouvoir par les communistes et l'instauration progressive de la dictature du parti unique s'accompagnent de l'éviction des dissidents dans le domaine du cinéma également. L'ensemble de l'industrie cinématographique a été nationalisée au cours de l'été 1948. Les dirigeants politiques considèrent le cinéma comme un outil de propagande prioritaire et soumettent donc chaque phase de la production à une surveillance étroite. Dans le même temps, la censure se concentre sur les scénarios de films. L'autorité de censure a créé la Dramaturgie centrale, dont les membres révisent les scénarios scène par scène, phrase par phrase, afin que les films qui en résultent véhiculent le plus efficacement possible l'idéologie du Parti ouvrier hongrois.

Schematism

La mise en place du nouveau régime ne s'est pas faite du jour au lendemain, aussi les premières productions - *Treasured Earth*, *Mickey Magnate*, *Mattie the Goose*- révèlent-elles encore une part du style personnel et du talent de leurs créateurs. Les films de production produits entre 1950 et 1953 étaient basés sur des types de conflits schématiques et répétitifs et des personnages typés, dont les histoires dégradaient l'art du cinéma en un simple serveur de messages politiques d'actualité. L'ouvrier ou le paysan naïf mais bienveillant qui devient un communiste fier et l'avant-garde de la compétition ouvrière était un personnage récurrent. Ce personnage était guidé par le juste secrétaire du parti ou le président de la coopérative vers la direction politique appropriée. Tous deux étaient confrontés à des éléments étrangers à la classe ouvrière qui entendaient subvertir la communauté : d'anciennes figures capitalistes, bourgeoises et intellectuelles qui tentaient d'entraver la construction du communisme par leur négligence et leurs intrigues. Pour que ces histoires didactiques restent divertissantes, un peu d'humour et de musique ont été inclus.

Somewhere in Europe (dir.: Géza Radványi, 1947), the children. Photo: Sándor Csépány / NFI – Film Archive

Treasured Earth (dir.: Frigyes Bán, 1948) Lajos Kelemen et Ádám Szirtes, avec Tibor Molnár. Photo: Sándor Csépány / NFI – Film Archive

Mickey Magnate (dir.: Márton Keleti, 1948) Árpád Latabár, Ági Mészáros, Kálmán Latabár. Photo: Sándor Csépány / NFI – Film Archive

Mattie the Goose-Boy (Kálmán Nádasdy, László Ranódy, 1949) Personnage principal: Imre Soós. NFI – Film Archive

Liliomfi (dir.: Károly Makk, 1954) – 6.26 million de spectateurs. Marianne Krencsey et Iván Darvas. Photo: NFI – Film Archive

Springtime in Budapest (dir.: Félix Máriássy, 1955) Zsuzsa Gordon. Photo: Éva Kristóf / NFI – Film Archive

Hit and Run (dir.: Viktor Gertler, 1955) Violetta Ferrari. Photo: Éva Kristóf / NFI – Film Archive

Poster of *Merry-Go-Round* by Zoltán Fábri. Poster: István Köpeczi Bócz / NFI – Film Archive

Les décors de Zoltán Fábri pour *Merry-Go-Round*. Propriété de Péter Fábri.

Merry-Go-Round (dir.: Zoltán Fábri, 1955) Manyi Kiss, Mari Törőcsik and Béla Barsi and Ádám Szirtes. Photo: Teréz Schandl / NFI – Film Archive

Professor Hannibal dir.: (Zoltán Fábri, 1956) Dans le rôle de Béla Nyúl: Ernő Szabó. Photo: Tibor Inkey / NFI – Film Archive

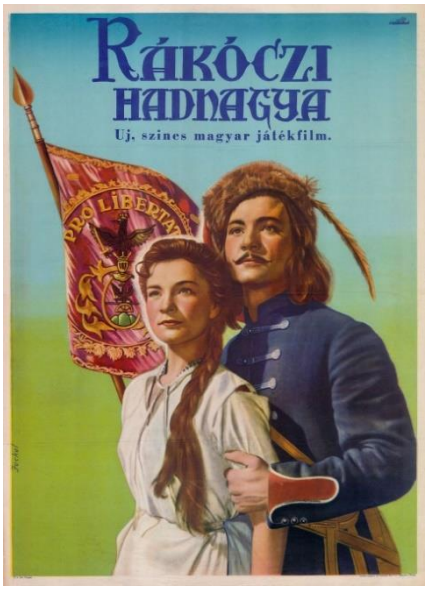
Professor Hannibal. Directeur Zoltán Fábri au tournage. Photo: Tibor Inkey / NFI – Film Archive

BLOCKBUSTERS
Au milieu des années 70, on a résumé le nombre de spectateurs des films produits par les studios d'État depuis la nationalisation jusqu'à cette date, et un seul des dix premiers a été réalisé après 1960.

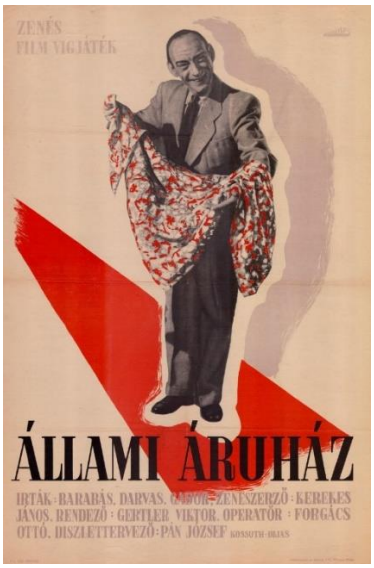
Mickey Magnate (dir.: Márton Keleti, 1949) – 9.53 millions de spectateurs. NFI – Film Archive

Affiche de *Liliomfi* by Károly Makk. Affiche : István Köpeczi Bócz / NFI – Film Archive

Rákóczi's Lieutenant (dir.: Frigyes Bán, 1953) – 6.72 millions de spectateurs. Affiche : Jeckel / NFI – Film Archive



State Department Store (dir.: Viktor Gertler, 1952) – 6.43 millions de spectateurs. NFI – Film Archive



Leila and Gábor (dir.: László Kalmár, 1955) – 6.86 millions de spectateurs. / Photo: Gábor Kovács. NFI – Film Archive

The Man with the Golden Touch. (dir.: Viktor Gertler, 1962.) Juci Komlós, Zoltán Latinovits, András Csorba et Ildikó Pécsi. – 5.97 millions de spectateurs. Photo: György Gadányi / NFI – Film Archive

Marianne Krencsey and Gyula Benkő in *Fatia Negra* (dir.: Frigyes Bán, 1959) – 5.51 millions de spectateurs. Photo: Tibor Inkey / NFI – Film Archive

Années d'ouverture et de succès (1957-1968)

Le programme de consolidation de Kádár a également entraîné un relâchement de la politique culturelle. La décentralisation de la production cinématographique et l'ouverture culturelle ont eu un effet positif sur les artistes des années soixante qui cherchaient de nouveaux moyens d'expression. Le renouveau du cinéma hongrois avait deux sources. Les réalisateurs qui émergent au début de la décennie remodèlent la scène d'abord avec leurs courts métrages - grâce, dans une large mesure, au Studio Béla Balázs nouvellement créé -, bientôt suivis par leurs premiers longs métrages. Dans le même temps, certains membres de la génération intermédiaire se sont également engagés dans des voies similaires à celles de la jeune génération. Le film programmatique pour les réalisateurs en début de carrière était *Current* (1963) d'István Gaál, suivi de *The Age of Daydreaming* (1964) et de *Fathe*r (1966) d'István Szabó, de *Ten Thousand Suns* (1965) de Ferenc Kósa et de *The Upthrown Stone* (1968) de Sándor Sára. Les efforts novateurs de l'ancienne génération étaient représentés par *Cantata* (1963) et *The Round-Up* (1965) de Miklós Jancsó, *Twenty Hours* (1965) de Zoltán Fábri et *Cold Days* (1966) d'András Kovács. Cette époque est également l'apogée des films grand public. Les cinémas regorgent de grandes adaptations de classiques de la littérature et de comédies hilarantes. C'est au cours de cette décennie que sont produits *The Man with the Golden Touch* (Viktor Gertler, 1962), *Men and Banners* (Zoltán Várkonyi, 1965) ou *The Corporal and the Others* (Márton Keleti, 1965).

"La réalité radiodiffusée"

Après la révolution de 1956, afin de consolider leur pouvoir, les nouveaux dirigeants ont impitoyablement éliminé leurs opposants d'une part, tout en essayant, d'autre part, d'attirer la plus grande partie possible de la société à leur côté. Ils entendaient y parvenir en augmentant le niveau de vie et - au fil du temps - en élargissant soigneusement la marge de manœuvre politique et idéologique. Même si c'était dans certaines limites, ils laissaient la place aux voix critiques et permettaient l'accès aux courants intellectuels non marxistes. Lancée dans ces années-là, la télédiffusion peut être considérée comme une mesure de bien-être ainsi qu'un symbole d'ouverture sur le monde, de sorte qu'il n'est pas fortuit que plusieurs films de l'époque aient pour thème la télévision.

Nouvelles voix - Modernisme

Le fait de se familiariser avec les pièces maîtresses du cinéma européen moderne et le relâchement de la structure de production autrefois centralisée ont eu un effet libérateur sur les artistes hongrois. Le passage à la nouvelle période est amorcé par la création du studio Béla Balázs. Sa première génération est composée de la classe de Félix Máriássy à l'Académie et des jeunes qui les entourent. Le succès des films qu'ils ont réalisés ici leur a ouvert la voie vers le long métrage. Le choix de leurs sujets était motivé par l'autodéfinition. Ils ont exploré la relation entre tradition et modernité, ville et village, individu et politique, tandis que leurs œuvres se caractérisaient par une visualité puissante, une expérimentation de la forme et un ton personnel. L'ancienne génération a également trouvé sa nouvelle voix et son style individuel. Les films modernistes de Miklós Jancsó, Zoltán Fábri, András Kovács ont été réalisés et ont connu un succès mondial au milieu des années soixante.

Auntie Who Was Respectable (dir. : Frigyes Mamcserov, 1962) Antal Páger et Manyi Kiss. Photo : Alice Inkey / NFI - Archives du film

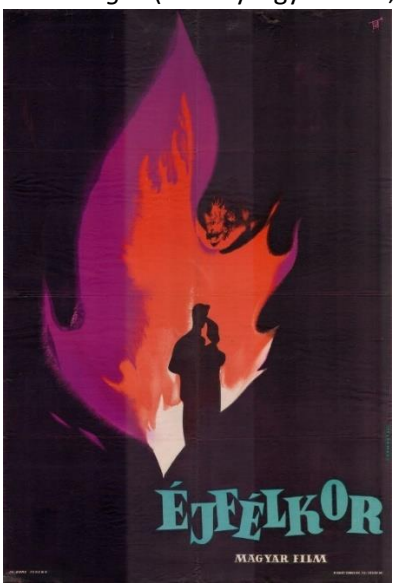
A Houseful of Bliss (dir.: János Herskó, 1960), Kaló Flórián. Photo: Réger Endre / NFI – Film Archive

The Corporal and the Others, Imre Sinkovits Imre, Iván Darvas. Photo: András Szomszéd / NFI – Film Archive

Photo Haber (dir.: Zoltán Várkonyi, 1963). Poster: Lajos Görög / NFI – Film Archive

A Sunday Romance (dir.: Imre Fehér, 1957) Margit Bara, Iván Darvas. Photo: Tibor Inkey / NFI – Film Archive

At Midnight (dir.: György Révész, 1957). Poster: Imre Somorjai / NFI – Film Archive



Anna (dir.: Zoltán Fábri, 1958), Mari Törőcsik. Photo: Tibor Inkey / NFI – Film Archive

The House Under the Rocks (dir.: Károly Makk, 1958), Irén Psota, Margit Bara, János Görbe. Photo: János Oláh / NFI – Film Archive

The Fanatics (dir.: Károly Makk, 1961), György Pálos, Ádám Szirtes. Photo: János Oláh / NFI – Film Archive

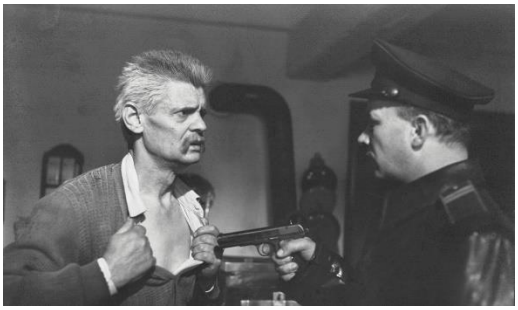
Cantata (dir.: Miklós Jancsó, 1963), Zoltán Latinovits. Photos: Imre Rajnógel / NFI – Film Archive

Current (dir.: István Gaál, 1963), Mariann Moór, Gyula Szersén, Andrea Drahota, András Kozák. Photo: Imre Rajnógel / NFI – Film Archive

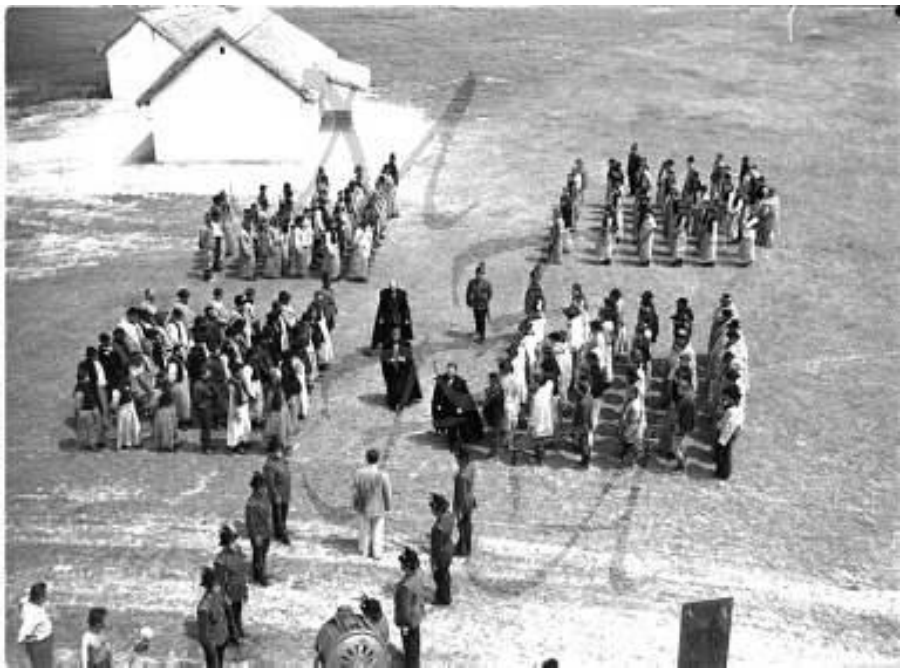
Current, Istvánné Zsipi. Photo: Imre Rajnógel / NFI – Film Archive

My Way Home (dir.: Miklós Jancsó, 1964), Szergej Nyikonyenko, András Kozák. Photo: András Szomszéd / NFI – Film Archive

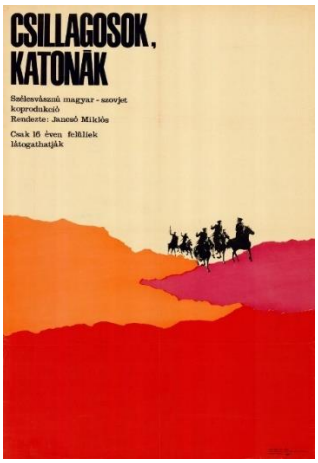
T*wenty Hours* (dir.: Zoltán Fábri, 1965), János Görbe, József Horváth. Photo: Alice Inkey / NFI – Film Archive



The Round-Up (dir.: Miklós Jancsó, 1965). Photo: Tibor Inkey / NFI – Film Archive

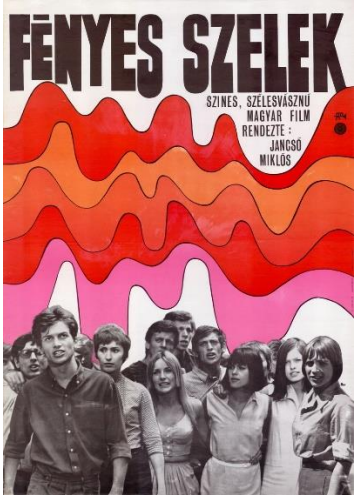


The Red and the White (dir.: Miklós Jancsó, 1967). Poster: NFI – Film Archive



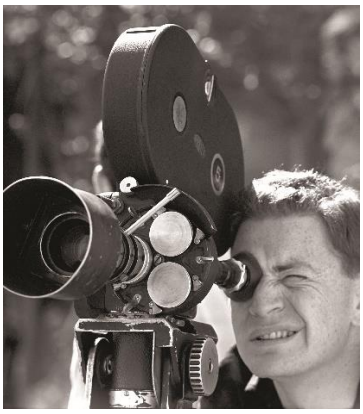
The Red and the White. Photo: Tibor Inkey / NFI – Film Archive

The Confrontation (dir.: Jancsó Miklós, 1968). Poster: Antal Révész, Judit Wigner / NFI – Film Archive

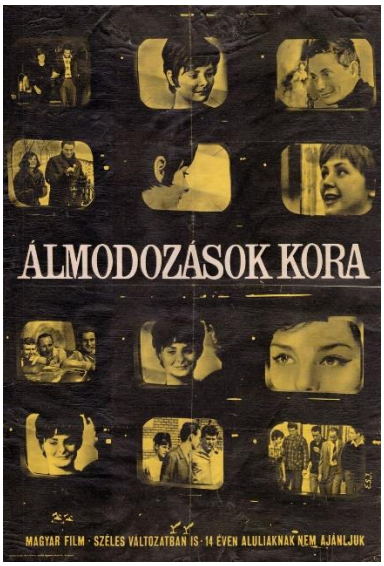


Tournage de *The Confrontation* : assistant réalisateur Zsolt Kézdi-Kovács, directeur de la photographie Tamás Somló, réalisateur Miklós Jancsó, actrice Andrea Drahota. *NFI – Film Archive*

The Age of Daydreaming (dir.: István Szabó, Photo: Réger Endre / NFI – Film Archive



The Age of Daydreaming (dir.: István Szabó, 1964). Poster: Sándor Ernyei / NFI – Film Archive

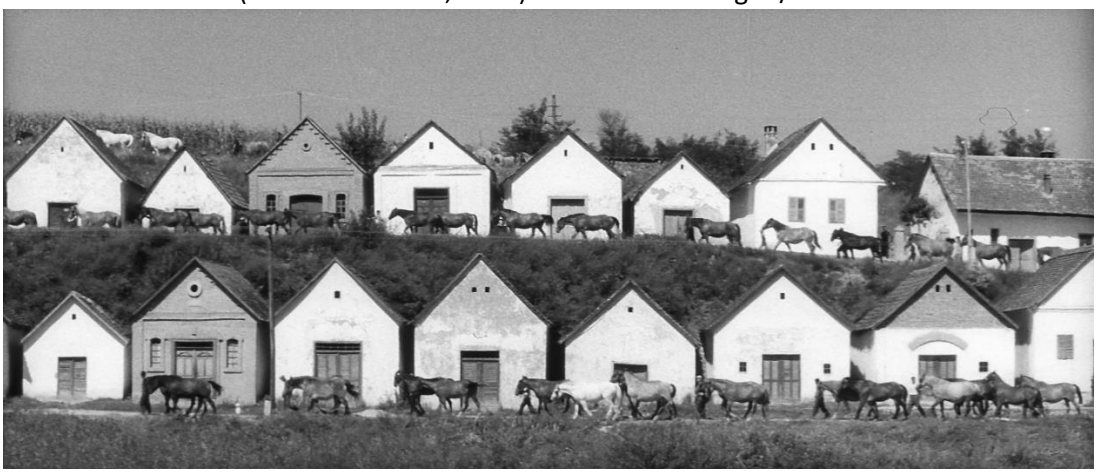


Father (dir.: István Szabó, 1966), Miklós Gábor. Photo: Gyula Szóvári / NFI – Film Archive

Father (dir.: István Szabó, 1966), András Kozák, Béla Asztalos, András Bálint, Katalin Sólyom. Photo: Gyula Szóvári / NFI – Film Archive

Cold Days (dir.: András Kovács, 1966) Ádám Szirtes, Zoltán Latinovits, Iván Darvas, Tibor Szilágyi. Photo: András Szomszéd / NFI – Film Archive

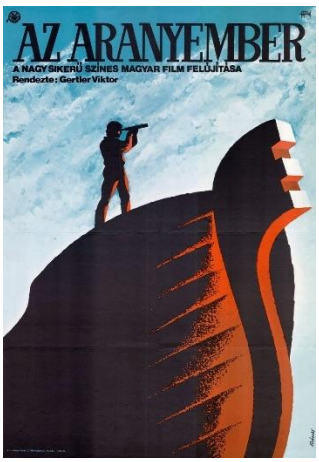
Ten Thousand Suns (dir.: Ferenc Kósa, 1965). Photo: Endre Réger / NFI – Film Archive



The Upthrown Stone (dir.: Sándor Sára, 1968), Todor Todorov, Lajos Balázsovits, Nadesda Kazassian
Photo: István Lugossy István / NFI – Film Archive

Shooting of *The Upthrown Stone:* actor Lajos Balázsovits, writer-director-producer Sándor Sára.
Photo: NFI – Film Archive

The Man with the Golden Touch (dir.: Viktor Gertler, 1962). Poster: László Bánki / NFI – Film Archive



The Last Nabobs (dir.: Zoltán Várkonyi, 1966), Sándor Suka, Ilona Medveczky, Ferenc Bessenyei, Iván Darvas. Photo: Tibor Inkey / NFI – Film Archive

The Last Nabobs (dir.: Zoltán Várkonyi, 1966), Éva Ruttkai, Vera Venczel, István Kovács. Photo: Tibor Inkey / NFI – Film Archive

The Lost Talisman (dir.: Zoltán Várkonyi, 1968), Péter Benkő, Vera Venczel, Tibor Bitskey. Photo: Tibor Inkey / NFI – Film Archive

Costume par Fanni Kemenes for *The Lost Talisman.* NFI – Film Archive